

## Séance 1 – Présentation générale

### 1. Généralités sur Marivaux

Marivaux, de son vrai nom Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux est né à Paris en **1688** et est mort en **1763**. Son père est fonctionnaire dans la marine, sa mère est la sœur du grand architecte du roi.

En **1710**, il retourne à Paris et il suit des études de droit.

En **1712**, il écrit sa première pièce de théâtre qui n'aura pas beaucoup de succès. Dès lors, il choisit le pseudonyme de Marivaux.

Il prend le parti des Modernes dans la querelle des Anciens et des Modernes.

Il écrit deux œuvres **burlesques** (= sujet noble traité avec style cru et bas) : *Télémaque travesti* et *L'Iliade travesti* qui se moquent des Anciens. Il écrit des articles au journal *Le Nouveau Mercure*.

En **1717**, il épouse Colombe Bollogne, fille d'un riche avocat jusqu'au crac boursier de Law qui va ruiner le couple. En **1719**, son père meurt et faute d'argent, il ne peut pas lui succéder dans son poste de directeur de la monnaie.

Il continue ainsi l'écriture. Son premier succès est *Arlequin poli par l'amour*. Il va écrire une tragédie qui sera un flop. Ensuite, il écrira uniquement des comédies. **Notamment, il écrit beaucoup pour les Italiens**. En **1721**, il crée un journal, *Le spectateur français*, qui publiera 25 numéros jusqu'en 1724 et dans lequel il exercera ses talents d'auteur.

En **1723**, sa femme meurt et il ne se remariera pas.

En **1730**, il fréquente deux salons très connus : ceux de Mme de Deffaud et Mme de Tencin. Sous leur influence, il écrira deux romans : *La vie de Marianne* (1731 – 1741) et *Le paysan parvenu* (1734). Ce sont deux romans d'apprentissage qui décrivent tous les deux une ascension sociale et mêlent l'analyse psychologique à l'analyse sociale. Il se présente, par la suite, deux fois à l'**Académie française** mais il est refusé. En **1743**, il est cependant admis par l'appui de Mme de Tencin. Il n'écrira plus de pièces à cause de mauvaises critiques.

Il meurt à Paris le 12 février **1763** à l'âge de 75 ans.

Venu à la littérature par le roman, sentimental ou comique, puis par des parodies burlesques, Marivaux, avec *L'Iliade travestie* (1716), se range nettement dans le camps des Modernes qui n'idolâtrèrent pas les Anciens et croient au progrès dans la littérature comme en toutes choses. Il produit ensuite, jusqu'en 1734, une œuvre d'essayiste et d'auteur dramatique avant de revenir au roman.

### 2. Généralités sur le théâtre de Marivaux

Quand on lit les titres des pièces de Marivaux, on remarque la forte présence du thème de l'amour et de la tromperie : *Le jeu de l'amour et du hasard*, *Les fausses confidences*, *Le prince travesti*, *La surprise de l'amour*, *Arlequin poli par l'amour*, *La fausse suivante*, *Le triomphe de l'amour*. Ce thème du travestissement se fait aussi bien sur le plan sexuel que sur le plan social.

« Presque toutes [ses comédies], comme on l'a dit, sont des *surprises de l'amour* ; c'est-à-dire la situation de deux personnes qui, s'aiment et ne s'en doutant pas, laissent échapper par tous leurs discours ce sentiment ignoré d'eux seuls, mais très visible pour l'indifférent qui les observe. » Ce jugement de d'Alembert dégage bien la spécificité du théâtre de Marivaux, même s'il ne rend pas compte de sa diversité.

Marivaux renouvelle la comédie de son temps en créant des personnages qui n'ont pas vraiment de caractère propre et qui se heurtent à un obstacle tout intérieur : leur amour naissant doit vaincre les résistances que lui opposent l'amour-propre, préjugés ou *serments indiscrets*. Des épreuves et des stratagèmes multiples, conçus par un personnage intéressé ou par un meneur de jeu qui n'est pas directement concerné, les conduisent à une phase de crise. Mais l'amour triomphe et

correspond à une défaites de l'amour-propre, et la souffrance laisse vite la place au plaisir de l'amour partagé.

La Commedia dell'arte est le théâtre italien, né au XVI<sup>e</sup> siècle, avec des personnages qui sont toujours les mêmes. Les acteurs jouaient sur les différents dialectes italiens et utilisaient une gestuelle expressive, ne reculant devant aucun effet de farce. Dans ce théâtre, on a une notion d'improvisation. **Marivaux s'inspire du théâtre italien** pour les thématiques, le naturel du jeu, la perfection du geste et le sens de l'improvisation. Cependant, Marivaux, lui, écrit ses pièces.

« C'est le ton de la conversation que j'ai taché de prendre. »  
= dialogue naturel

### 3. La genèse de *La Double Inconstance* : la publication du texte

Entre la première représentation de *La Double Inconstance* sur la scène italienne, le **6 avril 1723**, et la publication de la pièce en **septembre 1724**, Marivaux a remanié son texte en tenant compte des critiques parues dans le compte rendu du *Mercure* daté d'**avril 1723**. En effet, le Prince dévoilait son identité dès le deuxième acte et *Le Mercure* signalait : « *l'action a paru un peu trop avancée avant que d'arriver au troisième [acte]. Lelio, profitant des bonnes dispositions où il a trouvé Silvia, lui a découvert son rang, elle a capitulé de manière à faire voir que la place était déjà rendue, et l'auteur l'a bien senti, puisqu'il a été obligé de mettre quelques scènes postiches dans le troisième acte* ».

Lorsque le texte paraît, le nom de l'auteur ne figure pas sur la page de garde. Cet « anonymat » est très courant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les écrivains, l'auteur dramatique est celui dont le statut est le plus précaire et le moins bien considéré. En 1723, un texte théâtral appartient moins à son auteur qu'au répertoire de la troupe qui le joue. Il n'est pas considéré *a priori* comme littéraire : il est avant tout destiné à la scène, au spectacle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y a beaucoup d'auteurs et peu de théâtres : cela explique les conditions financières souvent draconiennes imposées aux rares élus. A la Comédie-Française, par exemple, le dramaturge qui a passé avec succès l'examen préalable de sa pièce (c'est-à-dire la lecture de sa pièce devant des comédiens souvent méprisants et ironiques) touche un personnage assez faible des recettes totales.

### 4. Remarques générales sur *La Double Inconstance*

L'édition originale de *La Double Inconstance* se compose ainsi :

- Acte I : 8 scènes
- Acte II : 9 scènes
- Acte III : 9 scènes

La première réplique de la pièce est prononcée par Trivelin et la dernière par Arlequin. La pièce est divisée en trois actes. Cependant, selon les éditions, la répartition des actes a été revue. **Ainsi, on trouve, dans l'édition Magnard : 13 scènes dans l'acte I, 12 scènes dans l'acte II et 10 dans le dernier acte. Dans les deux répartitions, on note une quasi régularité dans les différents actes.**

La problématique est celle de l'amour : peut-il être éternel ? La fidélité est-elle possible ? Marivaux traite la question de l'amour dans toutes ses œuvres et écrit : « l'amour ne dépend pas du rang social ». Qu'on soit prince ou serviteur, l'amour peut nous faire souffrir autant l'un que l'autre. C'est un théâtre d'introspection, d'analyse psychologique. Pour Marivaux, son métier est de disséquer les cœurs et y voir ce qui s'y passe.

A propos de *La Double Inconstance*, Marivaux écrit : « c'est le ton de la conversation que j'ai taché de prendre... ». Par le terme « conversation », il entend donc un dialogue naturel. Le langage n'est pas seulement un moyen, c'est l'action elle-même. Ce qui compte, c'est l'exploration

du sentiment. Marivaux fait se perdre les personnages et le spectateur dans le labyrinthe des sentiments. Le marivaudage a eu quelquefois des connotations péjoratives à cause de la précision donnée par le langage.

Les personnages n'existent pas en tant que caractères. Ils représentent les sentiments. On a une maïeutique des cœurs : la pièce va révéler ce qui a été caché. On peut dire que chaque intrigue de Marivaux est fondée sur un chiasme : au début, les héros forment un couple exemplaire et après, le couple explose (1 ou 2 actes après). Marivaux nous interroge : « Est-ce l'autre que j'aime ou l'amour qu'il me porte ? » ; « Existe-t-il une vertu thérapeutique ou cathartique dans l'œuvre de Marivaux ? ». Michel Deguy lit toutes les pièces de Marivaux comme étant des « machines matrimoniales ». On a le même itinéraire : une dénonciation de l'inconstance qui aboutit à la constance. Michel Deguy définit le marivaudage par un jeu de mots : « le mariage des rivaux »

Le nom de Marivaux a donné naissance au verbe « marivauder » qui signifie *échanger des propos galants et d'une grande finesse, afin de séduire un homme ou une femme*. Par extension a été créé le mot « marivaudage », et ce du vivant même de Marivaux, et probablement dans un de ces cafés littéraires si prisés à l'époque.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle donc, le mot marivaudage a un double sens : il ne désigne pas seulement le style de l'écrivain, mais aussi cette forme d'analyse morale et psychologique raffinée à l'excès que Marivaux met en pratique dans ses romans, dans ses comédies et dans ses essais.

Mais le mot va devenir positif et prend un second sens plus général : il décrit un certain type de dialogue amoureux (dont les comédies de Marivaux offrent le modèle), il renvoie à une certaine façon de vivre l'échange, sur le mode de la galanterie et du badinage gracieux.